

## La ferme du Stauffen

Au sud-est du village de WIHR-AU-VAL, à mi-hauteur de la montagne du Stauffen, été comme hiver, apparaît une tache sombre de résineux plantés à intervalles réguliers: c'est là que se trouvait il y a cinquante ans encore, à 400 mètres d'altitude, une grande clairière avec en son centre, la ferme du Stauffen.

Si l'on connaît l'année de sa démolition, on ne peut dater sa construction. Ses origines remontent sans doute à l'époque des seigneurs de GUIRSBERG (XII<sup>ème</sup> siècle) dont le château se situait non loin de la ferme. Ces derniers, sans descendance, ont légué leurs biens aux seigneurs de RIBEAUPIERRE à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle. En 1673, les biens des RIBEAUPIERRE revinrent par héritage au Prince de DEUX PONTS (famille comtale de Lorraine), leurs biens, dont la ferme du Stauffen, ont été confisqués à la Révolution et vendus comme biens nationaux à Georges CHRIST (de COLMAR) en 1796. Monsieur Jean-Baptiste MARTIN était le fermier en place à ce moment-là.

En 1822, date de la création du cadastre de WIHR-AU-VAL, la ferme est désormais la propriété de François RESCH, avocat, homme politique et conseiller de préfecture à COLMAR. Décédé célibataire en 1831, il lègue la ferme à Marie-Antoinette RESCH, veuve de Henri BUTSCH, et remariée à Jean-Baptiste GRAD, propriétaire à TURCK-HEIM. A la mort de Jean-Baptiste GRAD, veuf, en 1888, l'hôpital de TURCKHEIM devient par legs testamentaire, propriétaire de la ferme et des terres s'y rapportant.

L'hôpital fait effectuer de suite d'importantes réparations dont la pose d'une nouvelle charpente sur la maison d'habitation. Les travaux sont confiés, non sans négocier une remise de 11%, à Monsieur Joseph MANGOLD, charpentier à WIHR-AU-VAL. Les affaires sont les affaires... à l'époque déjà Le montant des travaux s'élevait à 2349,58 marks alors que le loyer annuel était de 680 marks, loyer acquitté en 1888 par Johann et Maria SIMON (née ARNOLD).

En 1892, Emile LAURENT, originaire d'ORBÈY et Martin BRUNIS, de LAPOUTROIE, deviennent locataires de la ferme. De 1896 à 1905 Emile LAURENT exploite seul la ferme. De 1905 à 1916, le contrat de location est signé par Emile LAURENT père et Emile LAURENT fils. En 1904 ils entreprennent la construction de leur propre exploitation près de la route nationale laquelle est aujourd'hui exploitée par Monsieur Henri LAURENT, l'arrière-petit-fils d'Emile.

En 1917, monsieur Lucien MICLO, grand-père de Jean-Paul et Lucien MICLO, habitants actuels de WIHR-AU-VAL, s'installe à la ferme jusqu'au printemps 1922, date à laquelle l'hôpital de TURCKHEIM décide de vendre. Célestin et Marie KLINKLIN achètent la ferme. Tout comme leurs prédécesseurs, les KLINKLIN étaient originaires du pays welche, de LABAROCHE. Comme eux, ils étaient paysans-bûcherons ou bûcherons-paysans, selon les saisons. Avec ses huit enfants, à l'instar des LAURENT, la famille KLINKLIN entreprend en 1933 la construction d'une ferme au pied du Stauffen, l'actuelle ferme HOFFMANN. Le fils Lucien s'installe avec sa famille à la ferme du Stauffen. Ils ne savent pas encore qu'ils seront avec leurs quatre enfants, Joséphine (MUNSCHY), Bernadette (FERROLI), Antoinette et Lucien, les derniers exploitants du bien.

L'historique de la ferme a pu nous être dévoilé grâce aux archives départementales du HAUT-RHIN. Pour pouvoir découvrir le quotidien de la ferme et de son vallon, nous sommes allés à la rencontre de ceux qui y ont habité, travaillé, joué ou y sont allés pour y passer quelques moments agréables lors de promenades dominicales.

Implantée au milieu d'un vallon, sur des prés d'une surface de 9 hectares et entourée d'une forêt de 9 hectares, la ferme se composait d'une grange, de deux étables avec appentis qui abritait le bois de chauffage et un alambic. Dans la maison, il y avait un poêle pour le chauffage, un four à pain dans la cuisine, deux chambres au rez-de-chaussée et cinq autres à l'étage. Les murs mesuraient plus de 80 centimètres d'épaisseur. Sous la maison, il y avait une cave qui aurait pu faire pâlir une forteresse, car ses murs étaient épais d'un mètre quatre vingt. Elle était divisée en deux parties: l'une était destinée à la conservation des légumes et des fruits, et la seconde, magnifiquement voûtée, était la cave d'affinage pour le fromage.

Le décor est posé, nous pouvons à présent découvrir les acteurs. A ce moment-là nous étions loin des élevages intensifs ou de la monoculture. La famille KLINKLIN Lucien élevait une vingtaine de bêtes à cornes, ce qui n'était pas peu dire à l'époque; c'était avant tout l'affaire des hommes. Bien entendu, des canards, un poulailler, un clapier, une petite porcherie, un rucher et autour de la ferme une soixantaine d'arbres fruitiers, contribuaient à améliorer le quotidien de tous ceux qui étaient sollicités du lever au coucher du soleil.

Les enfants allaient à la cueillette des fruits et fleurs de la forêt, commençant par les primevères au printemps et se terminant par les églantines en automne. Les fruits du verger étaient récoltés: bon nombre était transformé en eau de vie et les plus beaux vendus comme fruits de table. Bien entendu, comme les enfants de WIHR-AU-VAL, ceux de la ferme du Stauffen se devaient d'aller à l'école. Madame Bernadette FERROLI se souvient du trajet, long de trois à quatre kilomètres, qu'elle parcourait quatre fois par jour pour se rendre à l'école du village. «Enfants, nous allions souvent jouer sur les ruines du Gigersbourg, nous raconte Joséphine MUNSCHY, c' était un peu la chasse au trésor, une chasse dont nous ne revenions pas bredouilles.»

En hiver, les alentours de la ferme devenaient la station de "sports d'hiver" des villages voisins. Les prés pentus se métamorphosaient en pistes de ski, les tas de fumier couverts de neige devenant des tremplins pour les skieurs chevronnés.

Rythmé par les saisons, Monsieur KLINKLIN commençait sa journée comme paysan à la traite des vaches puis s'en allait en forêt comme bûcheron et terminait le soir comme paysan à l'étable. Quant à Madame KLINKLIN, elle transformait le lait en fromage et en beurre qu'elle allait vendre au village ou que les habitants de WIHR venaient acheter sur place lors de leur promenade dominicale au Stauffen.

A la période de la fenaison, Monsieur KLINKLIN, aidé de ses collègues bûcherons, fauchait les 9 hectares à la faux. Ce n'est que vers les dernières années qu'une motofaucheuse à roues métalliques "pour mieux se coller à la pente", venait alléger leur labeur. Le foin, après avoir été séché, retourné plusieurs fois à la force du poignet, était rentré avec le bœuf de service, ou dans de grandes pièces de tissu, à dos d'hommes. Autant dire que la fenaison était un sport complet, de plus il était réitéré deux mois plus tard à la coupe du regain, lorsque l'été n'avait pas été trop sec. Quand la récolte de foin était insuffisante, le fourrage devait être acheté ailleurs; la livraison se faisait alors en vrac par chemin de fer jusqu'à LA FORGE. «Il fallait y décharger rapidement pour éviter de payer l'indemnité de retard due au nombre de jours de déchargement» «Du temps des Allemands, le foin n'arrivait plus en vrac, mais lié avec du fil de fer»

Le printemps venu, il fallait déjà préparer la saison des fauches. Avec des râteaux réparés pendant la mauvaise saison, tous les bras présents à la ferme ratissaient les feuilles mortes qui tapissaient les prés en lisière de forêt. C'était aussi l'époque où fumier et lisier étaient épandus sur les prés, puis broyés à l'aide de plusieurs branches de noisetier liées en balai de riz et attelées derrière le bœuf. Sur cet attelage (appareillage) allaient s'asseoir les enfants qui faisaient juste le poids nécessaire pour broyer le fumier et aplanir les taupinières.

La ferme du Stauffen, malgré son décor paisible, a été un témoin actif de la guerre 39-45. La famille KLINKLIN, du haut de sa montagne, a dû observer en spectateur impuissant l'incendie qui a ravagé WIHR-AU-VAL le 18 juin 1940. Plus tard une importante activité de résistance s'est installée à la ferme; Monsieur KLINKLIN a caché dans sa grange bon nombre de soldats, de nationalités différentes, dont certains sont restés plus de deux années dans cette ferme isolée en ne respirant l'air libre que la nuit. Vers la fin du conflit, les derniers incorporés de force sont venus s'y cacher ainsi que trois familles qui avaient habité dans des villages proches de la fameuse "Poche de COLMAR". L'effectif à la ferme a atteint jusqu'à 52 personnes qui s'y sont réfugiées. On imagine les dangers et les problèmes que cela pouvait représenter. Les enfants avaient comme consigne de ne rien dire à qui que ce soit au village, car le moindre indice pouvait mettre tout le monde en danger. Aidée par des "chasseurs braconniers" de WIHR-AU-VAL pour l'approvisionnement, Madame KLINKLIN faisait à manger en véritable cantinière; les repas étaient pris en deux services, d'abord les adultes, puis les enfants.

Après la guerre. Monsieur KLINKLIN a continué d'exploiter la ferme mais le bœuf fut remplacé par un cheval pris à l'armée allemande après son départ. Juste retour des choses pourrait-on dire!

Comme dans toutes les familles, les enfants ont pris un jour leur envol, et Monsieur KLINKLIN, malade, ne pouvait plus assumer seul le travail de la ferme. Il fallait se rendre à l'évidence et la quitter.

Madame veuve Marie (MEUNIER) KLINKLIN, la mère de Lucien, toujours propriétaire de la ferme du haut et de celle du bas (ferme HOFFMANN), décida avec ses enfants de vendre les deux exploitations et de s'installer rue de Gunsbach. Monsieur HOFFMANN acheta la ferme du bas et la commune de WIHR-AU-VAL celle du haut avec les 9 hectares de prairie.

Les fermes isolées ne connaissent pas en 1953 l'intérêt qu'on leur attribue aujourd'hui; la commune a alors jugé opportun de raser les bâtiments et de reboiser de conifères la grande clairière. A cette époque, l'exploitation de la forêt rapportait encore un revenu important; à WIHR AU VAL elle constituait la ressource principale de la commune.

Si un jour une promenade dominicale vous conduit à votre tour sur les chemins de la ferme, vous y trouverez des vestiges de la maison et peut-être encore un pommier perdu entre les sapins, tous deux témoins d'une autre époque.



